

500 ans de la Montagne-refuge

François BOULET
Le Mazet-Saint-Voy, temple, dimanche 29 octobre 2017

Avec le souvenir de Pierre Piton

« ... c'est que, devant le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour » (Epître de Pierre, 3, 8 ; Ps. 90,4)

Merci beaucoup à Monsieur le Maire Bernard Cotte et à Alain Debard. Votre amitié me touche et m'encourage.

J'aime la Montagne-refuge et je vous remercie de m'inviter et de m'écouter dans le temple du Mazet-Saint-Voy. Je vais essayer d'apporter quelques lumières, voire le bonheur d'apprendre et de comprendre la Montagne-refuge.

Je suis un humble chercheur-historien d'ici depuis près de 30 ans, grâce à l'inspiration de Pierre Piton, passeur de Juifs de Fay-sur-Lignon à la Suisse puis jeune homme du maquis à Villelonge; il m'a encouragé dans mes recherches sur ce demi-millénaire d'histoire de la Montagne-refuge exemplaire de l'histoire de France. Je veux rendre hommage également au professeur Pierre Laborie, décédé le 16 mai 2017, qui a été mon directeur de thèse de doctorat¹.

Deux chiffres s'imposent sur la Montagne-refuge : les 800 « feux » ou familles huguenotes de laboureurs dès la deuxième moitié du XVI^e siècle et les 9000 protestants des XIX^e-1^{ère} moitié du XX^e siècle et autour d'eux 10 à 15000 catholiques qui nous intéressent beaucoup également.

500 ans à comprendre en une heure - soit un peu plus de 10 ans par minute !- et 500 livres et articles sur la Montagne à résumer², mais la moitié de cette bibliographie se concentre sur les années 1940-1944, avec une vingtaine de lieux d'archives toujours à voir et à revoir.

I. XVI^e siècle

Pour l'Antiquité et le Moyen Age, la Montagne voit une christianisation tardive avec la croyance autour des deux saints notamment : saint Voy et saint Agrève. Les « luthériens » apparaissent également tardivement ici et là-haut : à Annonay en 1521-1522, et avec Laurent Chazot premier luthérien brûlé en 1529 place du Martouret au Puy-en-Velay, originaire de « Chambo » près de Dunières.

Dans les années 1550, le mouvement s'accélère avec les sieurs Bourgeois, Riou et Bonnefoy vicaire, que l'on retrouve à Genève auprès de Jean Calvin et Guillaume Farel, les grands réformateurs français.

L'îlot protestant est important dès les années 1560, vite appelé la « montagne de Saint Voy ».

¹. *Les montagnes françaises 1940-1944: des montagnes-refuges aux montagnes-maquis*, sous la direction de Pierre Laborie, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, Thèse à la carte, 2 tomes, 1999.

². Les principaux ouvrages pour cette synthèse sont :

Gérard BOLLON, *Le Chambon du Prieuré aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Imprimerie de Cheyne, J.-F. Manier éditeur, 1986.

François BOULET, *Histoire de la Montagne-refuge*, Polignac, éditions du Roure, 2008.

Patrick CABANEL (préface), *Lieu de mémoire au Chambon/Lignon. Le Plateau, terre d'accueil et de refuge*, Le Cheylard, Editions Dolmazon, 2015.

Alain DEBARD, *La Réforme. Son implantation en Velay et sur le Plateau Vivarais-Lignon. Les premières guerres de Religion (1562-1576)*, Polignac, éditions du Roure, 2013.

Christian MAILLEBOUIS, *La dissidence religieuse à Saint-Voy canton de Tence. « Les momiers » 1820-1845*, Le Chambon-sur-Lignon, Société d'Histoire de la Montagne, document n°XI.

Samuel MOURS, *Le protestantisme en Vivarais et en Velay des origines à nos jours*, réédition, les Presses du Languedoc, 2001.

Pourquoi?

D'abord la raison religieuse: le salut de la grâce de Dieu par Jésus-Christ, et non l' « idolâtrie » des messes, des saints, des indulgences, face à tous les malheurs du temps et un clergé douteux.

Ensuite la raison économique: ne pas payer les dîmes pour la forêt du Lizieux ou autres lieux, au clergé, avec une mentalité de la montagne, chicanière, voire violente.

Enfin la raison politique qui s'impose dans les années 1550: les petits nobles clientèle des Grands, passent à la Réforme en voyant leur intérêt (Condé, Turenne) via les « mandements » ou lieux de commandement (Bonas avec les Hermens, Beaujeu avec les Romezin, bailli-châtelain), Devesset, Vieilhermas-Fay.

Les huit guerres de religion (1562-1598) sont terribles et voient plusieurs centaines de soldats en congé derrière un nobliau, comme Blacons, Crussol, surtout des Dauphinois; en face des catholiques radicaux, de la Ligue, comme du Puy-Saint-Vidal, surtout autour des lieux fortifiés ou des bourgs de la Montagne (Saint-Agrève, Tence)... Des razzias sont réalisées en 1562 jusqu'au Puy.

Mais ici, le refuge fonctionne.

L'édit d'Amboise du 19 mars 1563 donne un lieu à la Religion prétendument Réformée (RPR) ou lieu huguenot reconnu pour tout le bailliage du Velay : Saint-Voy ; avec l'édit de Saint-Germain-en-Laye du 8 août 1570, deux lieux sont reconnus : Le Chambon et Saint-Voy. L'église de Saint-Voy est d'abord choisie puis un temple est construit en amont, à cent mètres, avec le cimetière à ses côtés.

Vient la Saint-Barthélemy, le massacre des huguenots. Le Velay ne voit pas de massacre, grâce à un évêque « moyenné » ou modéré, de Saint-Nectaire, mais l'effroi pour les protestants est réel : le refuge de la montagne ou l'exil vers la Suisse et Genève permettent de s'en sortir³.

Les années 1580 voient la Ligue contre les places fortifiées des Huguenots, Saint-Agrève par exemple. Les deux lieux de culte sont supprimés ; impressionnant alors la foi des huguenots qui vont jusqu'au Cheylard, un dimanche pour la Cène ou le baptême des enfants.

Entre la Saint-Barthélemy et les années 1580, l'îlot protestant se réduit: les mandements de Chapeuil-haut et Bonnefont, la paroisse de Saint-Front ne sont plus protestants comme auparavant. La violence continue comme en 1596 où des coups de feu se font entendre dans un culte clandestin au Chambon. Les isolats de la vallée de la Loire résistent de plus en plus difficilement : Vorey, Saint-Didier-en-Velay, Pouzols. L'édit de Nantes de 1598 ne favorise plus ces lieux isolés, mais seulement les deux lieux de culte admis sur la « montagne de Saint-Voy »: églises « *les plus nombreuses et importantes* », selon le synode de Saint-Fortunat en 1596: Saint-Voy et Le Chambon ; un temple est construit au Chambon en 1604.

II. XVIIe-XVIIIe siècles. Vers la révocation et le Désert

Sous l'édit de Nantes (1598-1685), la Montagne des 800 feux de laboureurs voit le régime du consistoire et des assemblées se mettre en place, ou régime presbytéro-synodal. La Contre-Réforme de François-Régis est active: au colloque de Pont de Mars, la controverse entre un capucin et le pasteur Villon du Chambon tourne, dit-on, au bénéfice du capucin. Surtout les nobles locaux se convertissent : Louise de Romezin en 1640, Pierre Marlhens en 1679. Selon l'évêque du Puy en 1626, on trouve au Chambon 150 catholiques, 2000 protestants. En 1678, le curé de Tence veut acheter les consciences, pour abjurer. En 1679, un coup de grâce est appliqué sur ordre du roi: les deux temples sont détruits.

Néanmoins, en 1683, a lieu une importante révolte, une « émotion ». En avril-mai puis en juillet: Cadet Molle provoque une sédition, vingt ans avant les Camisards des Cévennes, plutôt comparable à la révolte du Camp de l'Eternel en Dauphiné, entre Châteaouble, Saou, Bourdeaux de l'autre côté du Rhône. Cadet Molle tue un archer le 23 avril; 3000 protestants se ras-

³. Tout amalgame maîtrisé, il ne faut pas avoir peur de comparer la « saison » (Jules Michelet) de la Saint-Barthélemy dans le royaume de France entre août et octobre 1572 et la saison des rafles des Juifs dans la France occupée et de Vichy à l'été 1942: les dissemblances de fait apparaissent, et notamment cet ordre du roi invraisemblable: « tuez les tous, pour qu'aucun ne puisse me le reprocher ».

semblent dans un culte clandestin, observé par l'intendant d'Aguesseau. La répression est mesurée; une amnistie suit.

A partir de 1684-1685, la Montagne voit les « Missions bottées » ou dragonnades. Des femmes résistantes apparaissent, toujours impressionnantes : Isabelle Charra inspirée, prophétesse, qui appelle à l'obstination de la foi, face à « Babylone », en 1689-1695, puis Françoise à la Tour de Constance en 1701. Le pasteur André Trocmé la met en scène au milieu du XXe siècle.

Face aux dragons, aux consciences religieuses forcées - aller à l'église, extrême-onction imposée-, que fait le huguenot humble d'ici ?

Deux refuges, d'abord celui de la Suisse, mais il est trop loin et celui d'ici, la Montagne-refuge à nouveau. Avec ses cachettes ses « scoudaillas » ou « fenestrou », la ferme permet de voir et de se cacher. Les cultes clandestins avec pasteurs itinérants, venus de Suisse, se multiplient dans toute la région. Les exécutions continuent : Mathieu Morel d'abord, Duvernet en 1730) ou les peines de prison, voire la peine des galères comme Matthieu Duny, Bastianou, 1707-1713). La dernière révolte est celle Mathieu Majal, Désubas, pendu 1er février 1746. Enfin, les amendes pleuvent contre l'obstination des protestants d'ici, comme celle d'avoir des régents protestants clandestins qui font apprendre à lire.

L'habitude du culte au Désert, en plein air l'été, avec plusieurs milliers parfois d'assistants est prise. A partir de 1727, on ne va plus à l'église, et la « tolérance » est un fait après 1750, avec cène et baptêmes, mariages. Ces cultes au désert, avec la difficulté de la mauvaise saison, près de huit mois, durent près d'un siècle jusqu'en 1820 : Favéa au pied du Lizieux, autour de la Suchère (Pin, Ronsaveaux, Romières), près du torrent du Lignon, pont de Mars, moulin de Boyer, La Pireyre près de Monréal.

En 1787, c'est l'édit de tolérance et la ruée en 1788 vers l'état civil, afin de reconnaître baptêmes et mariages.

III. XIXe siècle-1940

La Révolution française apparaît comme une période bénéfiques aux protestants: article X de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, biens du clergé achetés par les bourgeois, mais avec des limites, notamment sous la Terreur déchristianisatrice.

Un fait est souvent répété sous la Restauration et pendant la Monarchie de Juillet: ici, sur cette Montagne-refuge, où se trouve une « secte » huguenote, prêtres catholiques et nobles émigrés peuvent trouver « asyle ». Il est vrai que sur la Montagne, on est habitué à la violence contre sa conscience religieuse, à l'anarchie aussi, période où l'on utilise les armes rapidement, l'alcool aidant.

Puis vient l'ordre du consul Bonaparte.

Le concordat du 18 Germinal an X (7 avril 1802) est appliqué aux non-catholiques: l'Eglise consistoriale de Saint-Voy créée le 4 messidor an XIII (23 juin 1805) en Haute-Loire, puis en avril 1844, celle de Saint-Agrève détachée de celle de Lamastre en Ardèche, organisent la vie religieuse officielle réformée avec l'Etat directement, via les notables, les membres les plus riches ou imposés des bourgs de la Montagne.

Mais le pays est pauvre, âpre, marqué par les souvenirs mauvais de la Monarchie, malgré l'édit de Nantes d'Henri IV, et avec les bruits de la Terreur Blanche en 1815 dans le Gard (80 morts sauvagement).

La description du sous-préfet d'Yssingeaux Georges Eugène Haussmann en 1832 montre tout l'état d'esprit particulariste du « pays », avec des coreligionnaires « *un peu bien sauvages* » sur la montagne-refuge avec son « *profond ressentiment des « dragonnades* » » :

« Un dimanche matin, je partis à cheval, de très bonne heure, pour aller, par Saint Heures, dans le haut du canton de Tence, à Saint Voy de Bonas, gros bourg de 2500 âmes, centre protestant de la contrée, où se trouvait un temple régulièrement desservi. J'étais attendu chez le pasteur, membre de la famille Laroue, la plus considérable de l'endroit.

Après un déjeuner sommaire, j'assistai au service religieux, au « prêche », comme on dit dans le pays, et je me vis, à la sortie, entouré de mes coreligionnaires, qui n'avaient pas idée jusque-là d'un Sous-Préfet protestant, et me parurent, en général, un peu bien sauvages. Ceux de la campagne venaient au temple avec un fusil accroché à l'épaule, qu'ils déposaient en entrant, et

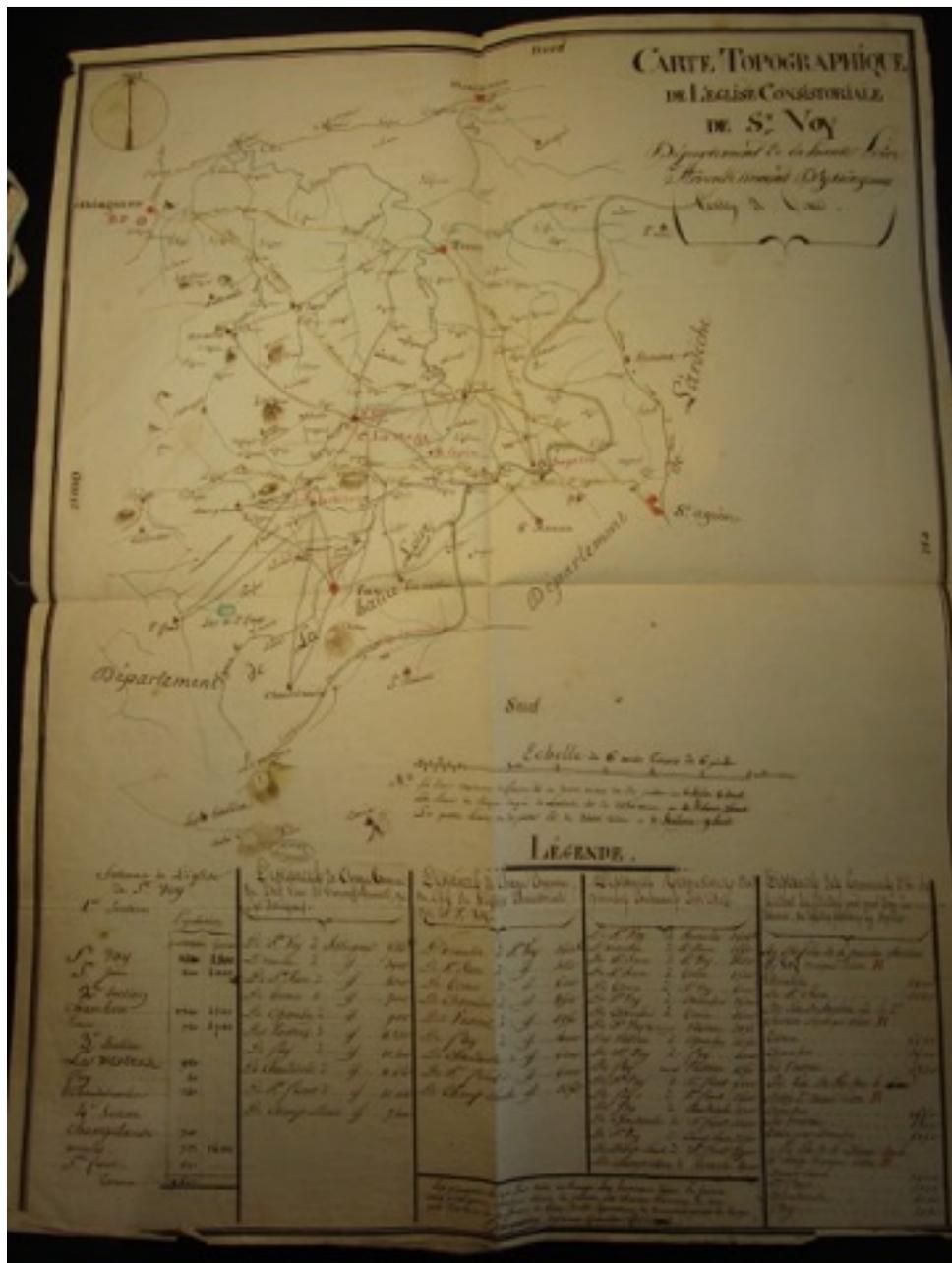
qu'ils reprenaient en quittant l'office. Dans ce groupe de réformés, sans alliance avec ceux de l'arrondissement, on conservait encore un profond ressentiment des « dragonnades », auxquelles leurs pères n'eurent moyen d'échapper qu'en se réfugiant sur les hauteurs, et des persécutions religieuses qui marquaient le rétablissement des Bourbons, en 1815, et dont nous connaissons mal toute l'intensité. »⁴

Les protestants de la Haute-Loire sont découverts par le sous-préfet d'Yssingaux, alors que le conseiller Portais les a oubliés : 9603 protestants sont recensés en 1814, au cours d'une première statistique : 2500 à Saint-Voy, 2500 au Chambon, 1000 aux Vastres (+90%), viennent les paroisses mixtes avec Champclause (70%) Araules (50%) ou Saint-Jeures 40%, et les lieux plus minoritaires (Saint-Front 23%, Tence 13%, Fay, 10%), sans parler des quatre sections de la partie Haute-Ardèche (Saint-Agrève, Saint-Romain-du-Désert avec Mars, Devesset, Labatie-d'Andaure).

Une première « carte topographique de l'église consistoriale de Saint-Voy » est dessinée en 1815: c'est une source exceptionnelle de l'histoire de la Montagne (voir carte jointe, AN F19 10478)⁵.

Mais l'Eglise consistoriale de Saint-Voy apparaît trop liée au gouvernement et avec l'esprit rationaliste : pour d'aucuns ici, l'Eglise pactise avec l'« impure Babylone ».

Un « Réveil » naît, venu de Suisse essentiel-



4. Christian MAILLEBOUIS, *La dissidence religieuse...*, op. cit., pp. 85-86.

5. Archives nationales (AN, Pierrefitte-sur-Seine), F19 10478. Voir également pour les consistoires de Saint-Voy et de Saint-Agrève au XIXe siècle, les cotes F19 10275, consistoire de Saint-Voy ; F19 10466, consistoires de Lamastre puis de Saint-Agrève ; F19 471, consistoire de Saint-Voy ; F19 10668, temples ; F19 10347-10428, dossiers personnels des pasteurs, à consulter pour les pasteurs des consistoires de Saint-Voy, Lamastre puis de Saint-Agrève ; F19 10931, consistoire de Saint-Voy.

Archives départementales de la Haute-Loire (ADHL), 7V1-11, consistoire de Saint-Voy. Voir également archives départementales de l'Ardèche.

lement, ou une Eglise clandestine face à l'Eglise officielle. Vite deux Eglises se font face, dans un pays reculé, rustre, qui connaît assez bien la Bible, la lit même à la veillée ou à la mauvaise saison : 66% des hommes et 44% des femmes écrivent leur nom sur les registres en 1787, 28% des hommes et 14% des femmes chez les catholiques environnants. L'historiographie est un peu sévère pour l'Eglise réformée de France, avec le consistoire de Saint-Voy libéral face au consistoire de Saint-Agrève orthodoxe : les pasteurs seraient tous médiocres et surtout âgés: les Philip Lacoste, Bourgade-Dulac, avec les hommes d'ordre comme les Adhéran, Bourbon, puis les Goulard, Fédérici, Boyer. Le Réveil, séparatiste, prosélyte, mystique et éducateur, apporte en effet renouveau et jeunesse dans les années 1820-1840, avec ses adeptes appelés les « Momiers », comme comme pasteurs itinérants Barbey, Dentan, voire les pasteurs qui passent de l'église officielle à l'église méthodiste, comme Fargues aux Vastres, ou Chabal à Saint-Agrève.

Les familles, les hameaux, les communes se déchirent entre l'Eglise libre ou darbyste naissante et l'Eglise réformée de France. Les consistoires cependant amènent sur la Montagne un peu sauvage une « discipline » sur la Montagne.

Surtout, la construction des temples et des presbytères se met en place à partir de 1820, dans un pays pauvre, avec les riches familles comme les Laroue au Mazet et le gouvernement qui pallie les déficits (un tiers des dépenses) et des hommes politiques.

On aime tous les régimes et tous les régimes aiment le consistoire de Saint-Voy : Restauration, Monarchie de Juillet, peut-être moins le Second Empire (opposition réformée dans les votes), Troisième République; tout le temps, la Montagne protestante « officielle » reçoit l'aide des sous-préfets, préfets et ministres, et des grands élus de la 1ère moitié du XIXe siècle -Boissy d'Anglas, Fay La Tour Maubourg, La Fayette-, puis lors de la deuxième moitié du XIX les élus républicains Charles Dupuy, Vissaguet, Henri Blanc, qui ne jurent que par cette région républicaine: 600 votes républicains, 10 antirépublicains en 1890 et son maire Laroue au Mazet.

Le Réveil est un aiguillon pour la religion officielle, comme sur la question centrale chez les réformés de l'école : les instituteurs (officiels ou évangélistes); le premier « cours complémentaire » de la Haute-Loire apparaît ici au Mazet. La religion devient la religion de l'école. Mais sur la Montagne, la religion religieuse persiste, avec la foi.

Sur le plan économique et social, une activité se surimpose à l'agriculture: l'accueil des enfants à la Montagne, rôle nourrisseur de la Montagne, avec le pasteur Comte de Saint-Etienne, et le tourisme à partir du Chambon.

L'apogée démographique du Mazet se situe entre 1900 et 1914 : 2852 habitants, avec plus de 50 naissances par an tout au long du XIXe siècle, et des sommets en 1836 et 1842, respectivement 88 et 89 naissances par an, 20 mariages et 30 à 50 décès en moyenne.

La Grande Guerre s'avère un terrible fléau ; c'est la véritable « Grande Peste » du XXe siècle, avec 297 morts « réformés » sur 9000 protestants de l'Eglise réformée (3,3%) : 100 au Chambon, 77 au Mazet, 80 à Saint-Agrève, 34 à Mars, 32 à Freycenet-St Jeure, 26 à Montbuzat, 25 à Devesset, 19 à Tence, 3 à Intres-Beauvert, 1 au Puy⁶.

L'Entre-deux-guerres voit le pacifisme et, toujours la gauche, entre Christianisme social et le Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO). Le conseil presbytéral au Chambon ressemble, dit-on, à la section de la SFIO, tendance du député socialiste et protestant André Philip. Au Mazet, un radical indépendant, le notaire Pierre Salques domine. La droite, catholique et néo-royaliste des députés Michel et Vallat, domine aux alentours. L'arrivée des Espagnols en 1939 est vécue dans l'effroi côté catholique, et avec plus de compréhension du côté protestant, mais avec des limites, auprès d'une bourgeoisie qui possède des pensions ou des résidences en villégiature.

IV. 1940-1945

Une source de la fin de l'été 1940 montre l'hostilité précoce de l'opinion locale, retrouvée dans les papiers de la France Libre à Londres :

⁶. AN, 107AS747, enquête sur les morts de la guerre, M. Conord.

« I - Le Chambon-S/Lignon (Hte-Loire) 15 juillet 1940 au 8 septembre 1940. Station estivale importante située à la limite du département de l'Ardèche, en Haut-Velay. Population presque entièrement favorable, beaucoup de gens affichant leurs opinions. A 20 h.15, des groupes de petits paysans et de petits commerçants se réunissaient au café pour écouter la Radio de Londres et commentaient favorablement les nouvelles : (tourné générale à la nouvelle du passage du Colonel de Larminat de la colonie du Tchad aux côtés du Général de Gaulle). La commune du Chambon et plusieurs communes avoisinantes (Tence, Fay S/Lignon, Mazet Ste Voix (sic)), sont en majorité protestantes. La population a vu d'un très mauvais œil les mesures religieuses du gouvernement actuel, car elle craint une vague de cléricisme catholique. Pays pauvre, montagnard, avec de grandes landes désertiques (possibilité de champs d'atterrissage). Parmi les estivants, beaucoup de jeunes gens de St. Étienne et de Lyon (petite bourgeoisie, très favorable). »⁷

L'hostilité de la Montagne protestante au nouvel « Etat Français », dit de Vichy se manifeste, instinctivement dès l'été 1940 ; le pasteur Boegner la remarque lui-même, au Chambon-sur-Lignon, les 29-30 septembre 1940.

La Montagne protestante devient un refuge. Et déjà grâce aux pasteurs Trocmé et Theis, qui inventent une école sur la montagne en 1938 : l'Ecole nouvelle cévenole. Un quart des élèves sont Juifs réfugiés. La religion protestante, avec ses souvenirs de persécution, est importante pour l'action d'entraide. La Montagne-refuge se met en place avec un réseau d'aide juif et protestant, en liaison avec la Suisse; la moitié des pasteurs de la Montagne sont suisses. Plusieurs centaines de Juifs résident sur la Montagne entre 1940-1944 : la montagne-refuge-type ou « idéal-type » au cours des années de l'Occupation se met en place.

Les rafles de 1942 ne touchent pas la Montagne, prévenue par des services de la préfecture dirigée par le préfet Robert Bach.

Le policier Praly, également jeune protestant, surveille le Chambon-sur-Lignon à partir de fin 1942. Il est attentif, par exemple, à l'Ecole Nouvelle Cévenole, notamment les Britanniques, mais sans vouloir les réprimer à proprement dit. Son rapport envoyé au préfet Robert Bach daté de fin novembre 1942 sur le professeur Gladys Maber mérite d'être connu car il précise ce que l'on sait en haut lieu, notamment au plan préfectoral, sur ces « cercles » chambonnais ou « milieu spécial » anglophile, protestant, cosmopolite, potentiellement « dissident », surtout en cas de débarquement anglo-saxon, mais assez fermé et discret :

« MABER Gladys, née le 20 Juillet 1908 ACREDITON (Angleterre) de HAWKINS Maud et de MABER Frédéric, célibataire, demeure actuellement à CHAMBON SUR LIGNON, pension « LES SORBIERS ». L'intéressée qui est professeur d'anglais au « COLLEGE CEVENOL » est rentrée en France en 1930, et elle est arrivée dans la localité le 15 Juillet 1939, venant de ROMANS (Drôme)

MABER Gladys qui est, dans la localité, en excellents termes avec toutes les personnalités protestantes, est évidemment anglophile convaincue, mais, bien que faisant l'objet d'une surveillance constante de ma part et surtout depuis les événements du 8 novembre 1942, celle-ci ne semble pas manifester ouvertement ses opinions et les seules discussions qu'elle peut tenir en faveur des Anglo-Saxons, ont lieu dans ces petits cercles protestants rigoureusement fermés et qui sont ici nombreux.

Je ne crois pas que MABER Gladys puisse être considérée comme dangereuse au point de vue national, mais elle fait évidemment partie de ce milieu spécial, qu'est le « COLLEGE CEVENOL PROTESTANT » qui serait certainement la source d'un mouvement de dissidence, si un débarquement Anglo-Saxon était effectué en France, tous les professeurs de cet établissement font d'ailleurs l'objet d'une surveillance discrète mais constante.

WILLIAMSON Hellen Dikson et MADER Gladys sont de confession protestante et je n'ai pu déterminer les raisons pour lesquelles elles étaient rentrées en France.

L'Inspecteur : Praly. »⁸

7. AN, F60 1689, « Évolution de l'opinion », rapport dactylographié, avec inscriptions manuscrites : E.3359 et daté du 14 mars 1941.

8. ADHL, 2061W2, réponse au préfet de l'Inspecteur Praly, sans date, fin novembre 1942 (?), suite à une demande d'enquête du préfet, Le Puy-en-Velay, 23 novembre 1942.

On ne peut pas oublier l'autre refuge, postérieur chronologiquement, qui se déroule dans la première moitié de l'année 1943: les ouvriers refusant la Relève et surtout au printemps les jeunes gens d'ici et des villes environnantes, refusant le Service du Travail obligatoire (STO).

Le refuge est alors double : Juifs et jeunesse luttant contre le STO.

Pierre Piton, le jeune éclaireur unioniste, passeur de 60 juifs jusqu'à la Suisse est arrêté au printemps dans la zone italienne des Alpes. Il passe alors à la totale clandestinité et aide alors au refuge de jeunes réfractaires, en tant que second du chef Pierre Brès. Le passage du refuge juif au refuge STO est imperceptible. En février 1943, l'arrestation des deux pasteurs Trocmé et Theis du Chambon, ainsi que celle du directeur d'école Darcissac provoquent une crainte dans les milieux de la Résistance de l'Yssingelais. Ils sont libérés, un mois plus tard.

Le 29 juin 1943, les Allemands amènent la foudre contre la Maison des Roches, jugé comme un lieu anti-nazi, avec l'arrestation de 19 jeunes gens (12 Juifs) dont le directeur Daniel Trocmé qui meurt à Maïdanek le 2 avril 44 à 31 ans.

Ce qui est nouveau au cours de l'été 1943, c'est la militarisation de ces groupes. Le maquis se met en place; une douzaine de groupes assez organisés par les MUR; il tue le 6 août 1943 le policier du Chambon Praly.

Dans un rapport précis retrouvé à Londres, au sein de la France Combattante, au commissariat national de l'Intérieur, mené par André Philip - sur la Montagne, vit toujours, très active, Mireille Philip -, il est écrit le 14 août 1943:

« Un policier collaborationniste est tué dans la Haute-Loire

Le Puy - Un attentat a été commis le 6 août, vers 21 h, au Chambon-sur-Lignon (Hte-Loire). L'inspecteur Praly, du service des renseignements généraux, détaché au Chambon-sur-Lignon, a été attaqué par 3 personnes, qui tirèrent sur lui plusieurs coups de revolver. L'inspecteur, grièvement blessé, fut transporté au Puy, où il décéda dans la nuit. Ses agresseurs se sont enfuis à bicyclette et n'ont pu être rejoints.

L'inspecteur Praly était responsable de l'arrestation de plusieurs patriotes de la région du Chambon sur Lignon. »⁹

Le pasteur Trocmé est horrifié; il ne peut supporter de voir ses « futhéos » ou étudiants en étude de théologie protestante au maquis; il quitte le Chambon lors de l'été 1943 pour se réfugier dans la Drôme.

A partir de fin 1943, le maquis réalise de plus en plus d'attaques ; il se scinde en deux ceux favorables à attendre le Jour J, plutôt gaullistes (Pierre Brès, Pierre Piton, « Papa » Fleury à Villelonge); ceux favorable à l'action directe qui gonfle le moral soutenu par les Francs-Tireurs et Partisans de l'Ardèche. En janvier 1944, ces maquis voient une rafle importante des forces de l'ordre - les Groupes mobiles de Réserve ou GMR -, étrangers au pays, malgré le « modus vivendi » avec les brigades de gendarmerie, qui peuvent les avertir du danger; mais pour cette rafle, ils ont été pris de court.

Au commissariat à l'Intérieur d'André Philip, les informations sont précises quant à la répression effective et possible de la Milice et des Allemands:

« Mazot-Ste-Voix (sic) le 16/3/44

Des unités de la Milice et de la Gestapo sont groupées à St-Etienne en vue de grandes opérations en HAUTE LOIRE contre les réfractaires et les Israélites.

Une opération a déjà été faite au MAZOT STE VOIX. Les miliciens sont commandés par DE CONSTANZA. »¹⁰

Le 22 avril 1944, à l'est du mont Lizieux, la Milice ou des membres des milieux stéphanois louches sèment la terreur, la « *psychose de crainte* » en tuant sauvagement des réfugiés, des jeunes gens, des autochtones.

Face au bon maquis et au faux maquis (40 % des attentats entre novembre 43 et l'été 44), la population fait le dos rond. Nous ne constatons plus de différence dans l'opinion locale entre protestants et catholiques.

⁹. AN, F60 1695, attentats et sabotages, 1943.

¹⁰. AN, F60 1697, « La Résistance Le Maquis - Rencontres armées (entre le 1er Mars et le 17 Avril 1944) », 47 p., p. 25, « Département de la Haute-Loire ».

Après le 6 juin 1944, c'est l'anarchie la plus complète, entre la montée vers le Mont Mouchet ou la Margeride et les parachutages de en plus nombreux. Les Allemands ne peuvent plus monter, excepté au Cheylard. Les Forces françaises de l'Intérieur (FFI) et les FTP organisent le pays.

Début septembre 1944, l'armée de De Lattre de Tassigny et même André Philip sont présents sur la Montagne. L'épuration est minime, sauf à l'été 44 (4 et 8 août 1944: deux règlements de compte).

V. La Montagne protestante aux XXe-XXIe siècles : essai de statistiques religieuses

La religion protestante reste encore présente et active au Collège Cévenol jusque dans les années 1960¹¹. La majorité protestante n'est plus acquise, aujourd'hui, au Chambon ; elle l'est davantage au Mazet, mais la population n'est plus comparable. Le Mazet-Saint-Voy cependant, peut être considérée comme la commune, de plus de 1000 habitants, la plus protestante de France aujourd'hui.

En 1920, la population protestante est évaluée au Chambon à 1100 personnes, 350 au culte dominical; Le Mazet: 626 personnes et 275 au culte ; les mouvements de l'Union chrétienne des Jeunes Gens voient 55 membres au Chambon, 60 au Mazet

En 1936, les effectifs sont de 1100 protestants au Chambon et 944 au Mazet.

En 1958, Le Chambon voit 2535 protestants, Le Mazet 692 ; les recettes sont estimées par l'Eglise réformée de France à 4 millions de francs pour le Chambon, 1,5 millions pour Le Mazet; 29 baptêmes sont célébrés par an au Chambon, 6 au Mazet.

En 1965, Le Chambon regroupe 1646 protestants, le Mazet 689 ; un dimanche ordinaire voit 300 protestants au temple du Chambon, 80 au Mazet.

En 1976, Le Chambon protestant rassemble 480 foyers connus, Le Mazet avec Fay 130; un dimanche ordinaire, on voit 250 paroissiens au temple du Chambon, 80-100 au Mazet; mais lors des jours de fêtes, ils sont 350 au temple du Chambon, 240 au Mazet ; on assiste à 16 baptêmes par an au Chambon, et 2 au Mazet ; les recettes sont de 193.240 francs pour l'église réformée du Chambon et 102.681 francs au Mazet.

En 1983, 1100 protestants sont dénombrés par l'Eglise réformée ou repérés au Chambon, contre 540 au Mazet ; 380 protestants assurent les finances au Chambon, 215 au Mazet. Parmi les sacrements, on dénombre 19 baptêmes d'enfants et d'adultes au Chambon, 17 mariages au Chambon et 7 au Mazet, mais avec davantage de mariages « mixtes » - catholique-protestant-qu'entre protestants; enfin, le Chambon assiste à 32 inhumations protestantes ; 21 au Mazet¹².

Conclusion

Sur la longue durée, un demi-millénaire, la Montagne protestante joue ce rôle de refuge. C'est la montagne-refuge-type huguenote de France, autant pour l'Ancien Régime que sous l'Occupation allemande.

Nous proposons une conclusion en sept points :

1-D'abord, ici auprès du Mont Lizieux, nous rencontrons l'histoire du temps long et la géographie forte de la montagne, à travers ce rôle, cette évocation de montagne-refuge huguenote. Dieu est un refuge; la montagne est un refuge dit le psaume 31. Aux pieds du Mont Lizieux, la religion « *est un des premiers besoins de l'homme civilisé* » affirme le pasteur Philip Lacoste le 12 décembre 1816 pour obtenir deux temples au ministre.

2-Point important : il existe des périodes de tension entre les deux communautés de la Montagne, entre 1/3 protestante et 2/3 catholique, bien sûr la fureur des guerres de Religion mais sans crime

¹¹. Voir le nouveau fonds des archives départementales de la Haute-Loire, 1957W, rangé par Monsieur l'Archiviste Thierry Alloin.

¹². AN, 107AS 747, 1920 et 1936 ; 107AS 616, 1958 ; 107AS 620, 1965 et 1983 ; 107AS 625, 1976.

comparable à la Saint-Barthélemy. Ajoutons les années 1620 avec les conversions, les dragonnades ou les peurs des dragonnades et de la répression au Désert de 1683 à 1750 - mais la population catholique des environs ne manifeste pas obligatoirement du contentement face à cette répression -, les années révolutionnaires, mais peut-être moins que l'on a cru avec cette collusion prêtres réfractaires-huguenots, les années de la Troisième République laïciste (1880-1907). Mais, et c'est important, nous n'avons pas remarqué de tension entre catholiques et protestants ici sous l'Occupation allemande, à la différence peut-être de l'Ardèche, comme dans la région de Lamastre, voire de la Drôme. Ironique même : une rencontre a lieu entre un pasteur et l'évêque du Puy, pour savoir si des Juifs réfugiés de la Montagne peuvent se cacher dans des couvents du Puy. Nous sommes loin des guerres de Religion.

3-Un lien fort entre la Montagne-refuge et la Suisse, au cours de ces tensions : les années 1550, 1560, 1580, les années du Désert, le Réveil venu de Suisse, les pasteurs suisses en 1940 avec M. Jeannet, président du Consistoire de la Montagne. Comme un besoin de Petite Suisse pour la Montagne-refuge, un jumelage évident, instinctif.

4-André Malraux dit à travers sa fulgurante pensée, dans « *les Chênes qu'on abat...* », c'est à dire ce dernier dialogue extraordinaire avec le général de Gaulle : « *Notre résistance à tout prix (parfois à quel prix!) a répondu à ces camps, qu'elle ne connaissait pas: le Vercors a répondu à Mauthausen. Et le général de Gaulle, dans ce domaine, répond à Himmler.* »¹³ que la Résistance à tout prix ne connaissait pas les camps, mais que le Vercors a répondu à Mauthausen. La Montagne-refuge a répondu à la Saint Barthélemy et à Auschwitz, qu'elle n'a pas connus. Vive l'histoire de France à partir de cette Montagne-refuge, qui ignore en grande partie l'effroi, la terreur.

5-Quant à l'historiographie, le travail ne manque pas avec cette Montagne à toujours mieux connaître et aimer, surtout en comparant les lieux, les gens, les temps.

6-Nous pensons comparer cette France humaine des montagnes huguenotes et des refuges dans les années 1940 maintenant, d'abord à un autre îlot huguenot de 500 ans - le Trièves dans le Dauphiné avec Mens-Tréminis, les consistoires de Saint-Voy et de Saint-Agrève, puis de la Montagne, comparés au consistoire de Mens -, mais également d'autres refuges sous l'Occupation : Moissac dans le Tarn-et-Garonne, La Tronche près de Grenoble, les montagnes-refuges aussi (ici, Dieulefit, les Cévennes, la montagne du Tarn ou de Vabre; mais également les montagnes-refuges des réfractaires du STO -Vercors, Haute-Savoie, Limousin, monts d'Armée en Bretagne -). Il ne manque pas de « génies » locaux ici, via la Réforme du demi-millénaire, et l'Occupation des quatre années du Axe siècle, dans une France à la fois ordinaire et exceptionnelle.

Je suis de plus en plus amené à travailler sur le temps long - 500 années huguenotes - et le temps court - quatre années d'Occupation - dans les montagnes françaises avec les deux résistances qui s'emboîtent. Faire une carte des lieux de cultes clandestins aux XVIe-XVIIIe siècles et faire une carte des refuges et des maquis de 1940-1944. De la Montagne du Mazet-Le Chambon au Dauphiné, j'ai matière !

Un historien britannique a réalisé une étude que j'aurais pu faire également : Richard Maltby a travaillé les résistances huguenotes sur le temps long : de Mérindol, Vaudois assassiné en 1545 à la Seconde Guerre mondiale « *Protestant Resistance. The Huguenot tradition un Southern France* »¹⁴. C'est Roger Darcissac, cependant, qui a réalisé l'étude la plus exemplaire: réaliser une exposition au Chambon début 1943 sur le parallèle entre 1683 et 1943, et se retrouve en prison début 1943. Là, c'est le comble, vous faites de l'histoire et vous amenez votre propre histoire. Passé et présent sont interchangeables. Darcissac joue le prophète de sa propre vie à travers l'histoire du pays.

¹³. André MALRAUX, *Oeuvres complètes*, III, NRF, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1996, « Le miroir des limbes », II La corde et les souris, IV « Les chênes qu'on abat... », p. 593.

¹⁴. Richard MALTBY, *Protestant Resistance. The Huguenot Tradition in Southern France*, Editions Ampelos, 2011, 2016, 192 p.

7-Mais c'est ici que nous avons la montagne-refuge la plus exemplaire, la montagne-refuge-type de notre belle, voire sublime histoire de France. Je le crois foncièrement en historien et en citoyen, voire en paroissien qui croit en l'Éternel à travers le Mont Lizieux. Je suis heureux de le dire, surtout aujourd'hui, surtout ici dans un temple et spécifiquement, là où tout a commencé, au Mazet-Saint-Voy.

Romain Gary écrit dans son roman *Les Cerfs-Volants* cette belle phrase : « *Et que j'écrive encore une fois ces noms de haute fidélité: Le Chambon-sur-Lignon et ses habitants (...)* »¹⁵ ; mais aussi Le Mazet-Saint-Voy et vous tous.

Merci à vous.

Bibliographie de l'auteur pour aller plus loin :

I. Livres:

* *Les montagnes françaises 1940-1944 : des montagnes-refuges aux montagnes-maquis*, Université de Toulouse-Le Mirail, sous la direction du professeur Pierre Laborie, soutenue le 19 décembre 1997, 2 tomes, index, 716p.

* *L'état d'esprit en Haute-Loire 1940-1944 : des refuges aux maquis*, Le Puy, Cahiers de la Haute-Loire, Société d'Histoire de la Montagne, 2003, 498 p.

* *Histoire de la Montagne-refuge. Aux limites de la Haute-Loire et de l'Ardèche, la Montagne de la Réforme protestante à la Seconde Guerre mondiale : Le Chambon-sur-Lignon, Le Mazet-Saint-Voy, Saint-Agrève, Tence et ses environs*, Polignac, Roure, 2008, 416 p.

II. Articles

* « Quelques éléments statistiques », « Les journaux religieux locaux », « Les prédications des pasteurs », « L'attitude spirituelle des protestants devant les Juifs réfugiés », in *Le Plateau Vivarais-Lignon. Accueil et Résistance 1939-1944*, Actes du colloque du Chambon-sur-Lignon, Société d'Histoire de la Montagne, 1992, pp. 286-298, 341-350, 356-373, 401-428.

* « Etrangers et Juifs en Haute-Loire de 1936 à 1944 », *Cahiers de la Haute-Loire*, 1992, pp. 301-355.

* « Juifs et Protestants 1940-1944 », et (avec Pierre Laborie) « L'évolution de l'opinion protestante 1940-1944 », in *Les protestants français pendant la seconde guerre mondiale*, Actes du colloque de Paris, Supplément au *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, n°3, juillet-août-septembre 1994, pp. 335-387, pp. 335-387, 406-435.

* « Mémoires et histoire de la montagne-refuge du Chambon-sur-Lignon, 1940-1944-1994 », *Cahiers d'histoire*, Lyon, tome XXXIX, 1994, n°3-4, pp. 301-316.

* « Montagne et résistance en 1943 », in *Mémoire et Histoire : la Résistance*, (sous la direction de Jean-Marie Guillon et Pierre Laborie), Toulouse, Privat, 1995, pp. 261-269.

* « Préfets et gendarmes face aux montagnes-refuges des Cévennes au Vercors (1940-1944) », in (dir. Patrick Cabanel, Laurent Gervereau), *La Deuxième Guerre mondiale, des terres de refuge aux musées*, Le Chambon-sur-Lignon, Saint-Agrève, Sivom Vivarais-Lignon, 2003, pp. 153-205.

* « Les préfets du département-refuge de la Haute-Loire 1939-1945 », *Cahiers de la Haute-Loire*, 2004, pp. 335-389.

* « Monistrol 1940-1944. L'évolution de l'état d'esprit à Monistrol-sur-Loire et ses environs à travers les rapports du préfet et des gendarmes », *Chroniques monistroliennes*, 2004, n°38, pp. 3-48.

* « Pierre Piton », « Pierre Brès et la « Montagne » », in *Les Résistances sur le Plateau Vivarais-Lignon 1938-1945*, Polignac, Editions du Roure, 2005, pp. 109-115, pp. 180-191.

* « Les gendarmes en Haute-Loire 1940-1944 », *Cahiers de la Haute-Loire*, 2005, pp. 373-445.

* « Tence (1936-1945). Face aux Espagnols, aux Juifs, aux gens du Maquis et ... au Chambon-sur-Lignon », *Bulletin des Amis du Vieux Tence*, n°23, juin 2006, pp. 21-52.

* « Préfets et gendarmes français sous l'Occupation allemande 1940-1944 », *Les cahiers de l'université libre - université libre de Saint-Germain-en-Laye et sa région*, n°33, 2006, 44 p.

* « Gérard Combes, historien de la Seconde Guerre mondiale dans le département de la Haute-Loire », *Cahiers de la Haute-Loire*, 2006, pp. 353-362.

* « Résistance passive et gestes d'entraide du gendarme face au Juif et au réfractaire du Service du Travail obligatoire », in *Force Publique. Revue de la Société nationale Histoire et Patrimoine de la Gendarmerie*, actes du colloque 2006, « La gendarmerie, les gendarmes pendant la Seconde Guerre mondiale », n°2, février 2007, pp. 107-122.

* « Résistances spirituelle et armée dans le pays du Mont Lizieux 1940-1944 », *Bulletin municipal Le Mazet*, Hiver 2007/2008, p. 8.

* « Les faux maquis en Haute-Loire 1943-1944 », *Cahiers de la Haute-Loire*, 2007, pp. 467-478.

* « Les préfets protestants 1940-1944 », *Bulletin de la Société de l'Histoire du protestantisme français*, tome 154, octobre-novembre-décembre 2008, pp. 549-574.

¹⁵. Romain GARY, *Les Cerfs-volants*, Paris, Gallimard, folio, 2006, p. 282.

- * « Le pasteur Marc Boegner et la Montagne-refuge entre Haute-Loire et Ardèche (1940-1944) », *Cahiers de la Haute-Loire*, 2010, pp. 251-272.
- * « Pasteur Marc Boegner (1939-1945) », *Le Lien. Bulletin des Amitiés de la Résistance*, n°26, mai 2011, pp. 34-46.
- * « Les protestants dans l'entourage du général de Gaulle (1940-1945) », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, tome 157, 2011, pp.187-229.
- * « Le premier témoignage sur la Résistance et l'échec des rafles des Juifs au Chambon-sur-Lignon : discours d'André Philip à New York le 11 novembre 1942 », *Cahiers de la Haute-Loire*, 2011, pp. 177-181.
- * « Les protestants de la Montagne dans l'entre-deux-guerres », « Le préfet Robert Bach et les gendarmes français face à la Montagne-refuge » in collectif, *La montagne refuge. Accueil et sauvetage des Juifs autour du Chambon-sur-Lignon*, Paris, Albin Michel, 2013, pp. 25-37, 115-123.
- * « L'École Préparatoire de Théologie Protestante (E.P.T.P.) à Saint-Germain-en-Laye et au Chambon-sur-Lignon (1934-1962) », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, tome 159, 2013, pp. 495-525.
- * « Moissac et Le Chambon-sur-Lignon 1940-1944 : deux pays-refuges comparés sous l'Occupation », *Bulletin de la Société Montalbanaise d'Etude et de Recherche sur le Protestantisme*, n°22, 2015, pp. 33-38.
- * « Henri Fleury, responsable de jeunes protestants, de Bolbec en Normandie jusqu'aux maquis des confins de la Haute-Loire et de l'Ardèche (1943-1944) », *Cahiers de la Haute-Loire*, 2015.
- * « Trois pays-refuges à comparer entre 1940 et 1944: Le Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire), Dieulefit (Drôme), Moissac (Tarn-et-Garonne) », *Cahiers de la Haute-Loire*, à paraître 2018.

Saint-Germain-en-Laye, le 12 janvier 2018